



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Non, Michel D..., enfant privilégié, un peu plus près de moi que les autres, ne nourrissait pas des désirs de jeune « dauphin » installé dans des prérogatives de confortable sécurité. Déjà il avait dit, un soir où, bandé dans son désir de départ, il faisait le bilan de ses modestes biens pour en assurer la succession légalisée :

« Si tu veux, mes fossiles, tu les donneras à Kiki qui fait la collection. »

Et pour que tout soit régulier, comme devant notaire, il amenait son héritier, lui léguait ses richesses : celles incluses dans la boîte aux trésors et qui s'éparpillaient sur la table et celles secrètes qui au-delà, étaient fonction de mon accueil, de mon cœur bienveillant dont il disposait sans arrière-pensée, pour que se prolonge dans l'avenir le miracle des fossiles irradiés de tendresse.

— Et puis, Maman Freinet, tu les lui gardes à l'auberge, les fossiles. Et tu lui diras « ça qui » faut faire.

C'était un peu comme un sage de village qui passait ses secrets et ses rites au successeur spirituel digne de ses pratiques magiciennes — y présidait une sorte de gravité un peu solennelle et la nostalgie des départs affirmée dans les dernières recommandations.

— « Attention ! Il ne faudra pas les changer de boîte « pasque », si tu les changes de boîte, tu en perds. — Tu les perds pas, hein ? »

Les fossiles sont devenus début louable de collection, pages d'album, documents soigneusement rangés sur une étagère, coin personnel dans la maison amie, responsabilités domestiques et, surtout, sentiment de l'honneur de soi-même, exigence des égards d'autrui.

Plus loin, à la lisière de l'inquiétude, d'autres valeurs naissent qui tentaient d'élargir le thème central des fossiles que, par une sorte de pressentiment, Michel sentait voué à un piétinement inévitable. Longtemps, le petit chercheur de trésors avait sondé la forêt, gratté la terre, scruté les pentes ravonnées sans la moindre découverte nouvelle. Il s'était fait vandale sans appréhension en arrachant au ciment des fontaines rustiques, les coquillages décoratifs qui lui paraissaient refléter une noblesse de bon aloi. Et las de l'inutilité de son zèle dans ce domaine si rétréci des fossiles authentiques, il avait exploré les prairies, à quatre pattes, dans les trèfles touffus pour décou-

vrir « la fleur à quatre feuilles » symbole de bonheur prédestiné...

Cette fidélité à rester digne de ce cas d'exception qui l'avait un instant auréolé de grandeur et qui était comme un don de grâce, accordé par le sort expliquait toutes les démarches de l'enfant angoissé à l'idée d'être rejeté dans l'inutilité de son mauvais destin. Elle justifiait, cette fidélité à rester à bonne hauteur favorable, les absences de la classe, les rancœurs ostensibles, les incorrections à la règle générale et même cette hostilité ouverte contre un milieu rejetant par manque d'intuition et d'égards pourtant si mérités !

Mais quelle revanche, au jour où les sables généreux de la ferme Belleudy, voulaient bien répondre à tant d'attente et redonner, nettes et ciselées, les ammonites irréprochables, et les « fossiles à valves » à l'éventail si finement strié ! Alors, le mailon tout naturellement s'agrafait à la chaîne, la joie reprenait sa place au cœur de l'enfant comblé par la chance et par ma présence accueillante et réparatrice.

La difficulté, en apparence, était de rejoindre la communauté inflexible, d'incorporer la bête vagabonde au troupeau et pour faire en sorte qu'elle s'y trouve à son aise, sans déranger l'ambiance de travail et de recherche qui, chez nous, est signe d'équilibre et de résultats positifs.

Toujours, il faut se laisser instruire par la vie. L'exemple d'Amédée devenue si naturellement éducatrice bénévole du plus démuné des agneaux en est une suggestive démonstration. Désormais, à l'école, il n'y aura plus de « cas Michel D... » devant lequel éducateurs et élèves sont sans recours. Il y aura simplement un enfant que l'on sait fragile, et de susceptibilité ombrageuse, mais que l'on découvre peu à peu, humain, affectueux et désireux de marquer, lui aussi, des réussites, même si elles sont très passagères, même si elles fraudent un tantinet avec la pédagogie pour s'affirmer triomphantes sur le journal mural.

— Je félicite Michel D... qui a copié le texte sans faute.

AMÉDÉE.

— Je félicite Michel qui va faire une conférence sur les aimants...

Alain B.

— Je félicite Maman Freinet et Jean qui m'aiment.

Michel D.

Chaque joie nouvelle en s'inscrivant dans l'âme de l'enfant fait des ondes comme la pierre tombée dans l'eau et chaque onde s'en va porter le triomphe d'exister et faire la preuve que l'enfant, désormais, a cessé de tourner en rond pour s'inscrire dans la spirale sans fin de ses désirs toujours renaissants.

Vous serez peut-être étonnés d'apprendre que cet écolier ignorant et si totalement illettré ait la prétention de faire une conférence sur les aimants. Pourquoi les aimants?

— « Pas que », dit Michel, ça se trouve en-dessous de la terre...

Tout comme des fossiles étranges dont le mystère n'est plus ici de porter leurs ciselures comme des signes de noblesse, mais de cacher dans ses atomes la force secrète qui attire les plumes d'écolier où les épingles de couturière.

— Des fois, dit Michel, on trouve des pierres qui sont des aimants, en-dessous de la terre. Il faudrait creuser profond...

C'est toujours la joie irradiante des fossiles qui est au départ des initiatives de Michel. C'est le commencement et tout ce qui naît autour, « fleur à quatre feuilles » ou aimants, poème ou texte copié sans erreurs, participe du même sentiment de puissance, du même désir de s'affirmer par des preuves tangibles et de briser le cercle de sa solitude forcenée.

.....

Sans rien dire, j'ai tourné le bouton de la radio et Michel est resté un instant surpris d'entendre la musique, une musique encore malhabile, jouée par un enfant : « Le petit nègre » de Claude Debussy.

— Oh ! dit-il. un petit nègre ! Je voudrais le voir danser. Peut-être je pourrais danser comme lui aux jeux dramatiques ?

Et, sûr de lui, il mime une danse nègre, projeté déjà vers l'aventure d'un succès à ajouter à d'autres. Tant pis pour Debussy car, d'abord, il faut que Michel poursuive son chemin à peine commencé.

Oh ! oui, ne jamais revenir sur ses pas ! S'élançant toujours vers des initiatives nouvelles ! Celles qui sont à nous, qui sont suscitées par la vraie vie, celle qui est la nôtre si à l'aise dans notre intimité et que trop souvent, nous rendons peureuse et inquiète comme une prisonnière voilée.

Ce n'est pas manquer de modestie que de dire que notre vie personnelle est, du moins au départ, à l'âge heureux où elle se découvre, l'événement unique et le plus important. « L'Infini que l'on est » dit Barbusse parce que toujours la pensée va plus loin et qu'elle s'ouvre à tous les vents, toujours exhaussée et jamais satisfaite quand elle

n'est pas pensée de hasard cueillie chez les autres, mais vérité d'intelligence et de bonheur surgie dans l'expérience pleine.

Michel n'est qu'à l'aube de son drame intérieur, mais déjà, il a senti l'étreinte de la solitude et s'il était Locke, il dirait lui aussi « J'étais seul et en mauvaise compagnie », maintenant, je suis parmi les hommes j'ai retrouvé mes amis.

(A suivre)

E. FREINET.

L'ART A L'ECOLE

Nos invitations répétées à se faire inscrire pour recevoir communication d'une petite exposition individuelle, commencent à porter leurs fruits. Les envois, bien modestes au début, parviennent à nous faire la preuve que, une fois de plus, c'est la pratique qui est toujours à l'origine de la compréhension et que celle-ci ne s'acquiert que si déjà des actes vrais nous ont orientés vers elle. Il nous a été possible de contrôler la valeur de trois envois de dessins d'une même école, envois échelonnés sur 2 mois de travail : 1^{er} envoi : tout à fait insignifiant, étriqué dans les formats, les graphismes, la couleur ; envoi pauvre et qui témoigne que les enfants n'ont pas su encore pressentir le contenu pictural et humain du dessin.

Le 2^e envoi a bénéficié d'une petite exposition de dix peintures d'enfants de 4 à 8 ans gardée pendant 10 à 15 jours. Les résultats déjà sont positifs ; les formats ne sont plus celui du simple cahier d'écolier ; le papier est plus résistant ; les graphismes sont plus personnels et la couleur tente ses premières audaces. L'enfant a l'intuition qu'une œuvre doit être d'abord personnelle et que chacun doit créer la sienne par ses propres moyens.

Le 3^e envoi, qui comporte pour la plupart des dessins corrigés et repris aux couleurs CEL déclenchent vraiment la joie de peindre. Les enfants aiment désormais la couleur, la belle couleur qui accroche le regard, qui fait chantant et joyeux et qui se soude au dessin qui n'est plus lui-même la servile copie mais qui est devenu œuvre décorative où chaque détail porte la marque de son auteur. Désormais, il y a de grandes chances pour que dans cette classe à peine éveillée, aux joies de la peinture, le besoin de créer devienne une exigence pour ainsi dire quotidienne et que maître et enfants partent à l'aventure sans risque d'échecs trop retentissants puisque désormais la preuve est faite que grâce à nos conseils et à nos excellentes poudres C.E.L. toute erreur, tout détail discordant peuvent être rattrapés.

Nous voulons insister tout spécialement sur deux opportunités indispensables :

— d'abord dessiner, réaliser, même avec des moyens très pauvres : manque d'initiative, médiocres possibilités, mauvais matériaux (papier de cahier, couleurs ternes, etc.) mais désir d'apprendre à dessiner et le plus vite possible ;

— ensuite demander une petite collection de dessins. Ce ne sont, certes, pas des dessins de très grande valeur, mais tous ont un certain intérêt pour un point de départ. Nous avons, du reste, fait un effort sérieux pour améliorer ces petites expositions, maintenant toutes cartonnées et présentées dans un ensemble assez varié. On peut y voir un somple bateau, par exemple, sur la mer houleuse, mais l'esquif est décoratif et agrémenté de multiples détails merveilleux et les vagues sont mouvantes et sinueuses, frangées de blanc et le ciel est sillonné de nuages légers et le soleil est radieux

Regardant cette simple image, tout de suite l'on comprend le sens de nos trop rapides annotations au dos des dessins qui nous sont soumis : « **Faites décoratif, — réinventez. — Faites chanter vos couleurs ! Équilibrez votre palette ! — Faites libre, généreux, large !...** »

Chacune de ces modestes annotations répétées trouve sa réplique dans chacun des dessins que nous joignons à vos envois de retour. Et bien vite, les élèves qui reçoivent nos œuvres (de l'École Freinet presque toujours) savent « de quoi il retourne ». Désormais, ils accepteront sans en être scandalisés, la dame au visage vert et aux cheveux bleus, le paysage à fond rouge et la mer jaune aux vagues bleues. L'arbre carminé et l'herbe rose ; le Monsieur qui flotte dans l'air comme un personnage amphibie qui pourrait bien avoir des ailes lui aussi sans que la censure y trouve à redire.

Car, au départ, l'art enfantin n'est jamais fait de froid et servile réalisme. C'est la période merveilleuse de l'improvisation sans préméditation. L'enfant n'a qu'à laisser aller sa fantaisie comme le fait la Nature quand elle épanouit des corolles, tient les graines prisonnières au cœur des ovaires ou enjolie d'enluminures déconcertantes les poissons et les coquillages plus somptueux que les fleurs des prairies. Sait-on pourquoi l'enfant donne à ses arbres cette arborescence fantastique ? pourquoi il cisèle avec une patience d'orfèvre un coin de gazon ? pourquoi il donne un visage au soleil et de longs bras à la lune ? Y a-t-il dans ces créations inattendues plus d'incohérences et de mystère que dans les palmes givrées de la vitre en décembre, les cumulus aux figures étranges ou le simple grain d'amidon sous le champ grossissant du microscope ?

L'enfant est comme une force de nature qui crée sans intention, comme la fonction

biologique, comme l'onde souterraine qui ignore encore la potentialité de l'énergie qu'elle propage. C'est de cet état de faveur qu'il faut partir. C'est lui qui doit être éveillé dans la liberté des improvisations sans contrôle. A cet instant, tout est possible et le soleil qui rit sous sa chevelure rayonnée, l'homme à la tête d'oiseau, pourraient être Dieu ou Horus si l'enfant comme l'artiste sait créer des monstres pour leur confier le plus secret message de sa vérité.

La raison viendra bien à temps tempérer les élans insaisissables ! Et nous devons redouter comme une profanation de diriger l'esprit sur une seule voie qui ne serait que celle du conformisme le plus plat et de la banalité la plus étroite.

Laissons l'enfant rester lui-même, le plus longtemps possible et pour retrouver sa féerie créatrice, laissons-le aller !

Une fois encore, nous vous disons :

— Envoyez-nous des dessins de vos élèves.

— Demandez-nous des collections individuelles.

Et en route !

(à suivre.)

E. FREINET.

Six petits enfants allaient chercher des figues

Nous recevons du Centre International de l'Enfance, chargé du concours International de Films récréatifs pour enfants, la lettre ci-dessous :

« J'ai le plaisir de vous informer que le film intitulé : « Six petits enfants allaient chercher des figues », qui avait été inscrit au Concours International de Films, a recueilli, lors des épreuves éliminatoires, la majorité des suffrages auprès de groupes de fillettes âgées de 7 à 9 ans. Ce film devra, par conséquent, figurer au programme des finales, qui se dérouleront du 10 mars au 10 avril 1954. »

Nous informons d'autre part nos camarades que notre film « La fontaine qui ne voulait plus couler » sera probablement projeté par M^{me} Sonika-Bo au prochain Festival de Cannes.

BT en cours d'édition

- G.-M. THOMAS : Histoire de la pomme de terre.
 A. DURAND : Barques et pirogues.
 C. LAFARGUE : Une noce landaise en 1890.
 F. LECANU et le GROUPE DE LA MANCHE : En Cotentin.
 H. DECHAMBE : Le portage (V), transports d'animaux.